Document généré le 24 avr. 2024 08:06

Vie des Arts

Vie des arts

Dina Podolsky
Le passé intérieur

Bernard Lévy

Volume 41, numéro 169, hiver 1997–1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53245ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lévy, B. (1997). Dina Podolsky : le passé intérieur. *Vie des Arts*, *41*(169), 41–43.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

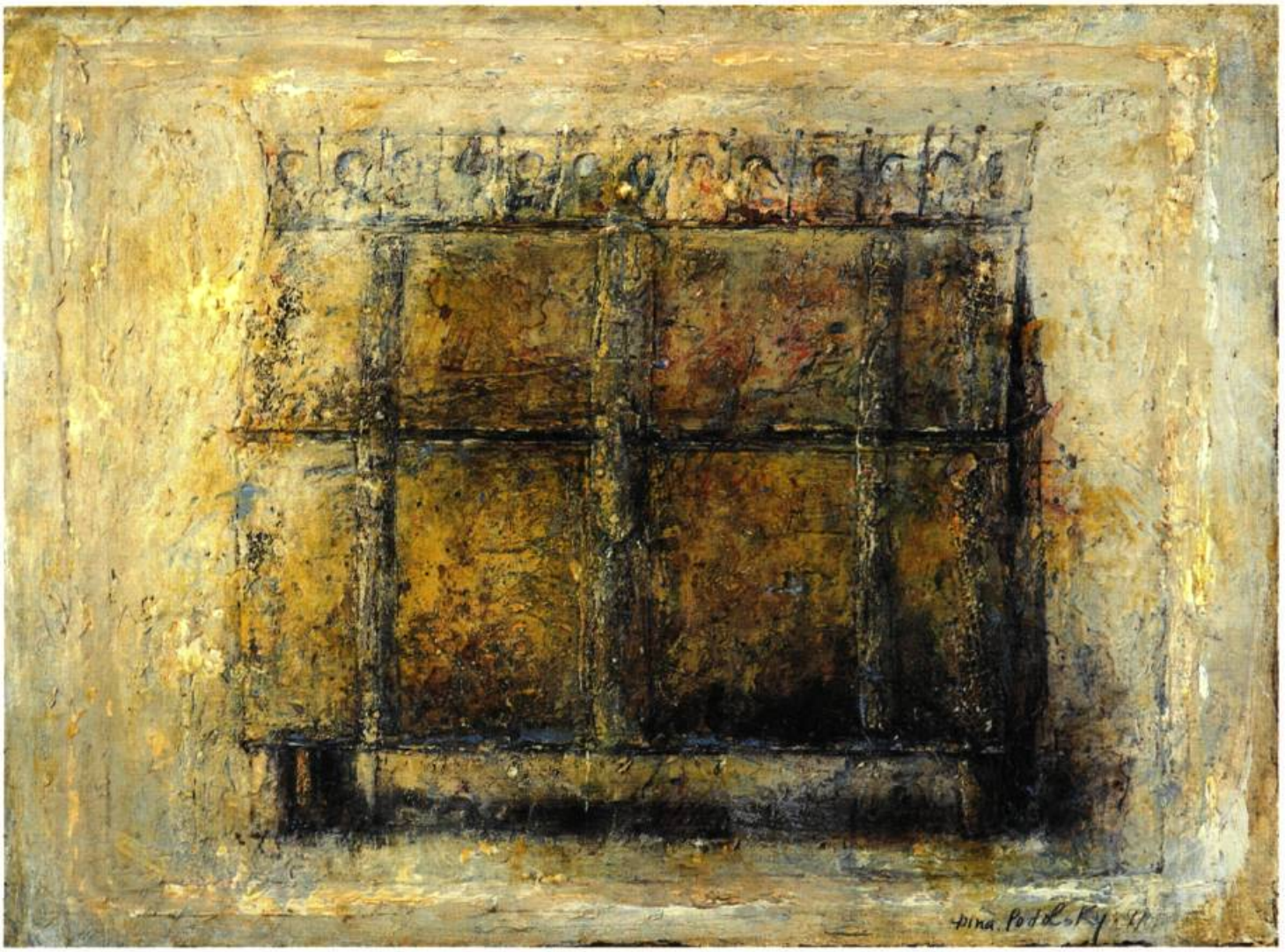
DINA PODOLSKY

Le passé intérieur

Bernard Lévy

D'où viennent ces bacs de fer blanc? De quel passé émergent ces jarres de lait? De quel voyage arrivent ces malles? Et ces guipures, quelles tailles ont-elles serrées? De quels bras ces poupées à crinoline se sont-elles détachées? Inutile de poser ces questions à Dina Podolsky. La réponse appartient à ceux qui les regardent.

Memory and Dream
Technique mixte sur toile
91,5 x 122 cm



NOTES BIOGRAPHIQUES

Dina Podolsky est née Moscou en 1953. Elle émigre au Canada au début des années 80. Elle expose ses œuvres à Montréal en 1985 au Centre Saydie Bronfman, en 1989, au Musée Marc-Aurèle Fortin et à la galerie Monaro; en 1993 à la galerie Kastel. Elle est sélectionnée aux Femmeuses en 1994 et 1996. Elle a pris part à des expositions de groupe en France, en Israel et aux États-Unis.

On dirait des objets un peu ternis, un peu fanés ou fatigués qui occupent les toiles de Dina Podolsky, qu'ils proviennent de quelque grenier où ils se seraient endormis. D'ailleurs le flou qui les nimbe un peu leur donne l'aspect de personnages que l'on viendrait de réveiller. Cruches et poupées s'éveillent donc au centre de l'espace pictural d'un sommeil aussi lointain que lourd. Situés dans la partie inférieur du cadre, ils lestent le tableau de tout leur poids.

Nulle nostalgie, nul sentimentalisme n'imprègne les images de Dina Podolsky. Au contraire, elles émanent du fond de la toile comme issues d'un chaos, d'un désordre de matières brutes: glaise, ciment, plâtre, colle,.... Elles naissent, devant qui les observe, d'un fracas muet, d'un chaos et non d'un fatras ou d'un fouillis de vieilles vieilleries; elles s'extirpent d'un désordre originel qui seul leur aurait donné leur forme et leur consistance. Mais cet état n'est que momentané; transitoire.

LE POIDS DU MONDE

Car ces bacs de fer blanc (*Faces of Memory*), ces jarres de lait, ces malles (*Souvenirs de Moscou*), acteurs et actrices placés au premier plan d'un énigmatique drame, ne sont que de passage. Leurs images mises en page et mises en scène par Dina Podolsky disparaîtront peut-être si l'on veut bien considérer que toute représentation a une fin. Le mot représentation est ici employé dans une double acception: celle de spectacle (dans ce cas, force est d'admettre que les objets-personnages quitteront un jour la scène) et celle de figure (de ce point de vue, elles retrouveront sans doute à terme le monde d'où elles proviennent: un monde de *non formes*, le monde de l'informel. Rien n'empêche non plus d'imaginer que leur éventuelle érosion enrichira dans un futur peut-être proche, une archéologie d'artefacts, de fragments, de traces comme le laisse

Album de Moscou No3
Putka à la crinoline bleue
Technique mixte sur toile
122 x 91,5 cm

Album de Moscou suite No 4
Putka à la crinoline jaune
Technique mixte sur toile
122 x 91,5 cm

Album de Moscou, suite No5
Putka au corset jaune
Technique mixte sur toile
122 x 91,5 cm

Jarres de cuivre, 1997
Technique mixte sur toile

présager déjà l'œuvre *Memory and Dream* et comme en attestent les inscriptions (messages qui trahissent l'origine russe de l'artiste, dates) que l'artiste laisse sur ses toiles mais dont témoignent en particulier les suites d'images inachevées d'objets déconstruits.

L'artiste brouille le jeu en dessinant la date de *1998* au centre du tableau où figurent des objets du XIXe siècle. Elle indique bien par là que le fond où elle grave cette date est bien d'aujourd'hui; qu'il est inventé et élaboré par l'artiste avec des matériaux et des pigments parfaitement contemporains et que s'il s'ouvre c'est soit pour offrir une plongée dans le passé, soit pour livrer passage au passé c'est-à-dire pour faire du passé un présent.

De plus, à cette intention répond le très actuel 98 apposé près de la signature du tableau.

Si les œuvres de Dina Podolsky jouent avec le temps, les figures qui entrent dans leur composition imposent leur irrépressible présence. Et leur poids. Elles tentent de se libérer d'une oppression, celle de la pesanteur du monde. Le poids c'est le poids du passé constitué de l'accumulation d'objets qui hantent les songes de l'artiste: rêves éveillés, images de la nuit.

IMAGES DU SILENCE

Mémoire? Étonnante mémoire. En effet, les images de Dina Podolsky appartiennent à une période révolue: le milieu ou le dernier quart du XIXe siècle. Cependant ce passé qu'évoque l'artiste n'est pas *son* passé: il est trop éloigné. Les objets qu'elle peint ne servent pas à illustrer une époque. Encore moins à la reconstituer. Ils ne rappellent nullement les accessoires d'un décor. Ils demeurent de l'ordre de la re-présentation en ceci que l'artiste s'approprie un passé probablement perdu. Il s'agit d'un passé que, pour elle, seules des images peuvent combler et qui, seules, peuvent en respecter le silence. Cette apropriation est donc une ré-appropriation.

Naturellement, les œuvres réalisées sont des créations. Elles outrepassent le degré premier d'un travail d'introspection. Elle s'inscrivent dans la perspective d'une recherche du temps perdu où l'artiste explore des sensations, des réminiscences vraies ou imaginaires que reconnaît et que partage instantanément tout observateur. À cet égard, le traitement de caractère narratif avec des séquences de portraits ou encore l'emboitement des plans ou les effets de ton sur ton (beige sur sable) ou de bi-tonalité contrastée (rouge sur grège) témoignent du sens pictural et de sa parfaite maîtrise technique de l'artiste. Au passé antérieur, Dina Podolsky substitue un passé intérieur. □

DINA PODOLSKY EST REPRÉSENTÉE PAR LA GALERIE ART MONARO
34, RUE SAINT-PAUL OUEST
MONTRÉAL
TÉL.: (514) 849-6052